

MATHIEU, JACQUES [avec la collaboration de Alain Asselin, Gilles Barbeau, André Daviault et André Juneau]. *L'Annedda. L'arbre de vie*. Québec, Septentrion, « Les Cahiers du Septentrion », 2009, 187 p. ISBN (livre) 978-2-8944-859-10 / ISBN (pdf) 978-2-8966-454-35

Yves Bergeron

Volume 8, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045287ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045287ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, Y. (2010). Review of [MATHIEU, JACQUES [avec la collaboration de Alain Asselin, Gilles Barbeau, André Daviault et André Juneau]. *L'Annedda. L'arbre de vie*. Québec, Septentrion, « Les Cahiers du Septentrion », 2009, 187 p. ISBN (livre) 978-2-8944-859-10 / ISBN (pdf) 978-2-8966-454-35]. *Rabaska*, 8, 232–233. <https://doi.org/10.7202/045287ar>

MATHIEU, JACQUES [avec la collaboration de Alain Asselin, Gilles Barbeau, André Daviault et André Juneau]. *L'Annedda. L'arbre de vie*. Québec, Septentrion, « Les Cahiers du Septentrion », 2009, 187 p. ISBN (livre) 978-2-8944-859-10 / ISBN (pdf) 978-2-8966-454-35.

Historien de la Nouvelle-France et spécialiste des mémoires collectives, Jacques Mathieu a publié en 2009 un ouvrage majeur sur un des mythes fondateurs de la Nouvelle-France et de l'identité nord-américaine. L'auteur a entrepris de revisiter l'histoire de l'*annedda* qui sauva la vie de l'équipage de Jacques Cartier à l'hiver 1536. C'est dans ce contexte que naît la légende de l'*annedda* connu sous le nom de « l'arbre de vie ». La trajectoire de cette histoire qui est entrée dans la légende est passionnante à plusieurs titres. Ce récit historique nous ramène à ce moment unique de la rencontre de deux mondes. L'histoire rappelle que les Européens découvrent un nouveau Monde et des peuples exotiques. L'histoire rappelle également à quel point les hivers sont rudes en Nouvelle-France. Lors du premier hivernement à Stadaconé (Québec), l'équipage de Cartier découvre la dure réalité de l'Amérique septentrionale. Le froid est intense et les Français sont atteints du scorbut qui décime une bonne partie de l'équipage de Cartier. Il faudra attendre l'intervention du chef amérindien Domagaya pour que les Français soient sauvés. Sur les recommandations de Domagaya, l'équipage boit une décoction d'*annedda* et retrouve rapidement la santé. Comme dans la légende du premier établissement britannique à Jamestown en Virginie, les Amérindiens sauvent les colons de la faim et de la maladie lors de leur premier hiver. Bien que Cartier ramène cet « arbre de vie » en France pour l'offrir à François I^{er}, rien n'indique avec certitude de quel type de conifère il s'agit. Il semble bien qu'on ait perdu la trace de cet arbre de sorte que son identification reste problématique. On constate cependant que le récit de l'*annedda* revient régulièrement dans l'histoire de la Nouvelle-France et persiste jusqu'au xx^e siècle.

Ce qui est paradoxal, c'est que l'on ne sait pas vraiment de quel type d'arbre il s'agit. L'ethnobotaniste Jacques Rousseau y consacrait d'ailleurs un article étoffé en 1954 dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Rousseau tenta de retracer l'identité de cet arbre. Plusieurs hypothèses circulaient déjà : « Les uns affirment catégoriquement que l'*annedda* est la pruche (*Tsuga canadensis*), d'autres, l'épinette blanche (*Picea glauca*) ou le pin blanc (*Pinus Strobus*) et, exceptionnellement, le cèdre blanc (*Thuja occidentalis*) » (p. 173-174). Au terme d'une recherche fouillée à laquelle participent plusieurs chercheurs, le célèbre ethnobotaniste conclut : « le *Thuja occidentalis*, le cèdre blanc, sont une seule et même plante » (p. 201). Depuis la publication de cet article en 1954, personne n'avait plus remis en question

cette donnée historique. Compte tenu de la notoriété de Jacques Rousseau, le dossier semblait définitivement réglé.

Mathieu réexamine les textes d'époque et réévalue toutes les hypothèses. Il s'agit d'un magnifique exercice de critique des sources. Pour mener à bien son entreprise, il s'est adjoint des spécialistes comme l'ethnobotaniste Alain Asselin, le pharmacologue Gilles Barbeau, le spécialiste des langues anciennes André Daviault, et des chercheurs du Museum d'histoire naturelle de Paris et du Jardin botanique de Montréal. Entouré de cette équipe scientifique, Jacques Mathieu démontre l'absence d'informations de première main et examine toutes les sources historiques. Le chapitre 5 consacré aux vertus de l'*annedda* propose une analyse scientifique sur la quantité de vitamine C extraite de l'arbre de vie pour guérir les compagnons de Cartier. L'étude d'Alain Asselin le conduit à confirmer que l'*annedda* n'est pas le cèdre blanc identifié par Rousseau, mais bien le sapin baumier qui est devenu ce « merveilleux arbre de Noël » qui rappelle l'arbre du paradis et qui symbolise le solstice d'hiver et le retour de la lumière.

L'ouvrage se lit comme un roman. On y suit les pistes et les diverses hypothèses que développe l'auteur de sorte que l'on se passionne rapidement pour cette histoire qui se révèle exemplaire pour comprendre le rôle d'un mythe de fondation dans la mémoire collective. Ne s'agit-il pas d'un des premiers objets de patrimonialisation dans l'histoire du Québec ? Voilà un ouvrage qui mérite réflexion.

YVES BERGERON

Université du Québec à Montréal

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *La Résistance des marges. Exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophones d'Europe et d'Amérique*. Actes du colloque international organisé du 15 au 18 août 2007 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 13, 14 et 15 (printemps 2008, automne 2008, printemps 2009), Pointe-de-l'Église, 2009, 467 p. ISSN 1498-7651.

Ce numéro spécial de la revue *Port d'Acadie* rassemble les communications présentées lors du colloque tenu l'année précédente à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, sous l'égide de la Chaire de recherche en oralité des francophones minoritaires (COFRAM) et du Groupe de recherche en études acadiennes (GRÉA) de l'Université Sainte-Anne. Y collaborent le